

Soirées de Zofingue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208483>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE VOYAGE DE GABRIEL PAYOT

Extrait de *Souvenirs de voyage en Suisse*, par
ALEXANDRE DUMAS.

V

» Milord en prend une, Milady une autre; on m'en passe une troisième; je dis :

» — Non, merci; je ne me suis pas donné de coups à la tête, je ne crains pas de dépôt; buvez votre médecine, moi, je m'en prive.

» — Ce n'est pas pour les coups à la tête, dit milord, c'est pour la digestion de l'estomac.

» Je n'ose pas refuser deux fois, je prends la tasse. J'avale trois gorgées sans goûter; à la quatrième, impossible; c'était mauvais! je repose la tasse.

» — Eh bien? dit milord.

» — Peuh! heu!

» — C'est de l'excellent thé, qui vient directement de la Chine.

» — Est-ce bien loin, la Chine? que je lui dis.

» — Mais à cinq mille lieues de Londres, à peu près.

» — Eh bien, ce n'est pas moi qui irai en chercher là, s'il en manque ici.

» Madame Milady lui souffla deux mots en anglais: alors milord se retourne de mon côté et me dit :

» — Est-ce que vous n'avez pas mis de sucre dans votre tasse?

» — Non, je répons, je ne savais pas, moi!

» — Mais, cela doit être exécration!

» — Le fait est que ça n'est pas bon, avec ça que vous ne m'avez pas dit de prendre garde, je me suis brûlé la langue: voyez.

» — Pauvre homme!

» — Et puis ce n'est pas le tout; oh! la, la! il me semble que le mal de mer me reprend: c'est l'eau chaude, voyez-vous. Je ne peux pas sentir l'eau chaude, moi, la froide me fait déjà mal.

» — Qu'est-ce que vous voulez prendre, Payot? Il faudrait prendre quelque chose.

» — Voulez-vous me permettre de me traiter moi-même?

» — Sans doute.

» — Eh bien, faites-moi donner un verre d'eau-de-vie, de la vieille.

— Au fait, je me rappelle, dis-je à Payot, enchanté de trouver une occasion d'interrompre son récit qui commençait à traîner en longueur, que vous ne détectez pas le cognac... Joseph!

Mon domestique entra.

— Apportez la cave.

— Oh! il n'y a pas besoin de toute la cave, une bouteille suffira.

— Soyez tranquille. Ainsi donc vous avez été très bien reçu à Londres? Combien de jours y êtes-vous resté?

— Trois jours: le premier, milord me conduisit à la campagne. Nous avons lâché les chamois dans le parc, devant la femme et les enfants, ça été une fête. Le second, nous avons été au spectacle, tout ça dans la voiture de milord. Le troisième, il m'a conduit chez un marchand d'habits, où il y en avait plus de cent cinquante tout faits; et il m'a dit :

» — Choisissez-en un complet, complet.

» Alors, je ne me suis pas embêté, vous comprenez; j'ai pris un velours qui se tenait tout seul; je l'essayai, il m'allait comme un gant; d'ailleurs, c'est celui-là, voyez!

Payot se leva et fit deux tours sur lui-même.

» — Maintenant, me dit milord, il faut quelque chose dans les poches pour les empêcher de balotter; voilà cent guinées.

» — Qu'est-ce que ça fait, cent guinées?

» — Deux mille sept cent francs à peu près.

» — Mais vous ne m'en devez que deux mille francs.

» — Pour les chamois, c'est vrai; les sept cents francs seront pour le voyage.

» — Enfin, que je lui dis, je ne sais pas comment vous remercier, moi.

» — Ça n'en vaut pas la peine; maintenant, tant que vous voudrez rester, vous me ferez plaisir.

» — Merci; mais, voyez-vous, il faut que je retourne au pays: ma fille est accouchée, et on m'attend pour le baptême; ah! sans ça, je resterais ici, j'y suis bien.

» — Alors, je vous ferai reconduire demain à Brighton; le paquebot part après-demain pour le Håvre, j'y ferai retenir votre place.

» — Tenez, milord, j'aimerais mieux m'en aller par un autre chemin et payer la voiture.

» — Cela ne se peut pas, mon ami, l'Angleterre est une île comme le jardin où nous avons été, vous savez? Seulement, au lieu de glace, c'est de l'eau qu'il y a tout autour.

» — Enfin, puisque c'est comme ça, et que nous n'y pouvons rien faire, il ne faut pas nous désoler, je partirai demain.

» Le lendemain, au moment de monter en voiture, madame Myladi me donna une petite boîte.

» — C'est un cadeau pour votre fille, me dit milord.

» — Oh! madame Milady! que je lui dis, vous êtes trop bonne.

» — Vous pouvez appeler ma femme Milady tout court.

» — Oh! jamais.

» — Je vous le permets.

» Il n'y a pas eu moyen de refuser, je lui ai dit :
» — Adieu, Milady », comme j'ai dit : « Adieu, Charlotte, » et me voilà.

— Soyez le bienvenu, Payot; vous dinez avec moi, n'est-ce pas?

— Merci, vous êtes trop bon.

— C'est bien; à quelle heure dînez-vous ordinairement?

— Mais je mange la soupe à midi.

— Cela me va parfaitement, c'est l'heure où je déjeune. C'est dit, je vous attends.

— Mais, dit Payot, retournant son chapeau entre ses doigts, c'est que moi je suis ici, voyez-vous, comme vous étiez à Chamouny, et je ne me reconnais pas plus dans vos rues que vous ne vous reconnaissez dans nos glaciers; de sorte que j'ai pris un guide, un pays, un bon enfant, et que je lui ai dit de venir dîner avec moi pour la peine.

— Eh bien, amenez-le.

— Ça ne vous dérangera pas.

— Pas le moins du monde; nous serons trois au lieu de deux, voilà tout; nous parlerons du Mont Blanc.

— C'est dit.

— A propos du Mont-Blanc, vous avez pour moi une lettre de Balmat!

— Oh! c'est vrai.

— Que fait-il?

— Eh bien, il cherche toujours sa mine d'or.

— Il est fou.

— Que voulez-vous! c'est son idée; il serait riche sans ça, il a gagné de l'argent gros comme lui; mais tout ça s'en va dans les fourneaux. Ah! il vous en parle dans sa lettre, j'en suis sûr.

— C'est bien, je vais la lire; à midi!

— A midi! (A suivre.)

La preuve. — C'était l'été dernier, dans une auberge des environs située en pleine forêt. Un fervent chercheur de champignons y avait installé pour une semaine ses pénates.

Le fils de l'aubergiste étant lui-même un éragé amateur de champignons.

Un jour, en se mettant à table, l'odorat du pensionnaire fut agréablement surpris par le fumet d'un plat posé devant lui.

Il souleva le couvercle.

— Ah! fit-il aussitôt à l'aubergiste, voilà une aimable attention de monsieur votre fils. Il a deviné sans doute que j'aimais les champignons. Vous le remercieriez de ma part.

— Bien volontiers, monsieur. Mon fils a beaucoup de sympathie pour vous.

Le pensionnaire se régala à satiété.

Le lendemain matin, il rencontra le jeune homme, qui lui fit un excellent accueil.

— Avez-vous passé une bonne nuit? lui demanda ce dernier.

— Excellente.

— Vous avez bien dormi toute la nuit?

— Mais oui.

— Vous n'avez pas eu de cauchemars, pas de douleurs d'intestins, pas de maux d'estomac?

— Non! Mais pourquoi ces questions?

Sans répondre, le jeune homme esquissa un pas de danse et lança en l'air sa casquette.

— Quelle veine! cria-t-il, j'ai découvert une nouvelle espèce de champignons comestibles.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 11 février, en matinée : *Parmi les pierres*, pièce en 3 actes, de H. Sudermann; en soirée : *Le père Lebonnard*, pièce en 4 actes, en vers, de Jean Aicard, et *Prête-moi ta femme*, vaudeville en 2 actes, de M. Desvallières. — Mardi 13 février : *Le Maître de forges*, comédie en 5 actes, de Georges Ohnet. — Jeudi 15 février, deuxième représentation de *Primerose*, comédie en 3 actes, de R. de Flers et G.-A. de Caillavet, le grand succès actuel de la Comédie Française.

Une semaine de spectacles remarquables; autant de salles comblées.

* * *

Kursaal. — *A nous le sourire!*... C'est le titre de la revue annuelle. La première a été donnée hier devant une salle comble. Il a 3 actes — soit 7 tableaux — que voici : Le Salon carré du Louvre; L'Entrepôt des Douanes; Le « parc aux biches » d'Orphée; Les plaines du Loup; La cantine du concours de musique; La redouté de la rue Pierre-Viret; Au palais de Rumine.

Tous sont des décors nouveaux de M. Vanni. Les costumes, au nombre de 130, ont été composés et exécutés par Mme Tapie.

Il y a quatre ballets : Les internationaux; Les vents et les aéroplanes; Les zouaves du Concours de musique; Les biches d'Orphée; trois scènes dansées, réglées et composées par M. Géo et Miss May Blossom; des tableaux vivants symbolisant les musées de Lausanne. Enfin, pour compère *Grogny* — par le créateur, M. Mandrin — et pour commère, *La Joconde* (Mlle Disley).

Le succès a été très grand. Nous en reparlerons.

* * *

Lumen. — Il y a en ce moment, au programme du cinéma, un numéro vraiment sensationnel, *La Bataille*. Son succès est très grand. Les autres numéros sont aussi fort intéressants.

Mercredi, représentation d'opéra par la troupe du Grand Théâtre de Genève, *Le Barbier de Séville*, de Rossini.

* * *

Soirées de Zofingue. — Lundi, mercredi et vendredi, au Théâtre, auront lieu les trois soirées zofingiennes — car il y en aura trois cette année, afin de répondre à toutes les demandes. Au programme : 1. Prologue en vers; 2. Chanson de M. de la Palisse (chœur), de A. Dénézé; 3. Les Bouffons, 4 actes, de Zamacois.



Draps de Berne et milaines magnifiques, lingerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleisbach**.

Rédaction : **Julien MONNET** et **Victor FAVRE**

Lausanne. — Imprimerie **AMI FATIO**